Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Un costume pour l'hiver : le broustou ou tricot de La Roche
Autor: Blanc, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1047975

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un costume pour l'hiver

Le broustou ou tricot de La Roche

Qu'il soit de La Roche ou de Charmey, le tricot vit dans l'ombre de son célèbre cousin, le bredzon. Epais habit de laine, il sert durant la froide et sombre saison d'hiver, de la Toussaint jusqu'à Pâques. Il n'est donc pas associé aux deux temps forts annuels de la civilisation du gruyère, la poya et la désalpe, monopolisés par le bredzon. Pourtant, comme lui, il remonte aussi au XIXe siècle, du moins dans sa forme actuelle.

Le tricot semble avoir pour ancêtres des gilets de chasse, très en vogue au XIXe siècle, aussi appelé broustous, terme issu de l'allemand Brusttuch et déjà attesté – et à La Roche même qui plus est – en 1676. Mais à cette lointaine époque, le gilet est fait de drap ou de soie. Il faut attendre environ deux siècles pour qu'il adopte l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui. Il doit ses caractéristiques à la laine non dégraissée servant à sa fabrication. Epaisse, rigide et solide, cette laine rend le tricot assez lourd, près de deux kilos en moyenne. En revanche, elle lui confère aussi d'indéniables qualités de chaleur, d'étanchéité et de résistance.

Groupe d'hommes vêtus d'un gilet tricoté de type broustou, vers 1880.
IG-7797

Myriam Fasel assure qu'un tricot bien entretenu dure un siècle. Revers de la médaille, cette laine peu souple est difficile à travailler. La confection d'un tricot, à cause du matériau utilisé, du tricotage en plusieurs couches, des nombreux points décoratifs, requiert une centaine d'heures de travail. La longueur et la dureté de cette tâche, associées au coût des matières premières, à la concurrence du prêt-à-porter et aux effets de mode, ont provoqué l'inexorable déclin du tricot. Dans les années 1960-1970 cependant, le tricot suscite un regain d'intérêt. L'école-club Migros organise des cours pour diffuser la technique de fabrication de ce vêtement. L'adoption, en 1981, de ce tricot comme uniforme hivernal des membres de la Société de musique de Treyvaux constitue sans doute l'apogée de ce renouveau. Le plus grave danger menaçant la survie du tricot n'est cependant pas l'oubli, ni même l'absence de vocations, car il existe toujours des tricoteuses suffisamment passionnées pour relever le défi et entretenir le savoir-faire, mais bien plus simplement le manque de matière première. Jusqu'à la fin du XXe siècle, de vieux bergers filaient encore la laine brute, comme revenu d'appoint, et la livraient à des filatures qui réunissaient les fils en écheveaux. Mais plus personne n'accepte encore d'effectuer ce dur travail en Suisse, où d'ailleurs la laine n'est plus du tout valorisée. Même les boutons, à l'origine en verre, ne se trouvent plus qu'en plastique.

François Blanc

Bibliographie

Le Fribourgeois, 19 décembre 1942, p. 7.

Glossaire des patois de la Suisse romande, t.I, Neuchâtel, 1954, p. 848, article broustou.

Interview de Myriam Fasel.